études mongoles
& sibériennes,
centrasiatiques
& tibétaines

Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines

33-34 | 2003
Sortir de la nuit

Jean-Luc Lambert

Avant-propos

Le système d'orientation nganassane

Jean-Luc Lambert

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/emscat/708>

DOI : 10.4000/emscat.708

ISSN : 2101-0013

Éditeur

Centre d'Etudes Mongoles & Sibériennes / École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 2 décembre 2003

Pagination : 99-106

ISSN : 0766-5075

Référence électronique

Jean-Luc Lambert, « Avant-propos », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* [En ligne], 33-34 | 2003, mis en ligne le 18 février 2009, consulté le 13 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/emscat/708> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/emscat.708>

Ce document a été généré automatiquement le 13 juillet 2021.

© Tous droits réservés

Avant-propos

Le système d'orientation nganassane

Jean-Luc Lambert

- 1 Avant d'entrer dans le vif de notre sujet, il est nécessaire de présenter la vision nganassane de l'espace. Elle sous-tend en effet le système religieux à la manière d'un code omniprésent. Si elle n'était pas connue ou reconnue, le chercheur s'exposerait, au mieux, à de fâcheuses incertitudes et, au pire, à de grossières erreurs ; dans tous les cas, les rites comme les mythes demeureraient inintelligibles.
- 2 Les Nganassanes structurent l'espace selon deux axes perpendiculaires définissant quatre directions. Les dénominations de ces orientes, de ces « côtés » (*n'iid'ə*), s'opposent deux à deux en faisant appel à des registres divers : des références géographiques, relatives à l'habitat et à l'opposition jour/nuit sont associées à l'un des axes, tandis que celles liées à l'autre relèvent de la météorologie.
- 3 Un « côté de la toundra » (*d'aŋurə n'iid'ə*) est ainsi défini par opposition à un « côté de la forêt » (*muŋku n'iid'ə*), ce qui renvoie à l'écosystème de la presqu'île. Les Nganassanes nomadisaient annuellement selon cet axe. Ils partaient au printemps dans la toundra à la suite des migrations des rennes sauvages pour revenir à l'automne — toujours en suivant les hardes de rennes sauvages qu'ils chassaient — à la limite entre toundra et forêt où ils installaient leurs campements d'hiver ; les rennes, eux, s'enfonçaient dans la taïga.
- 4 À Taïmyr, entre le Iénisséï et la Khatanga, la frontière écologique entre toundra et forêt est inclinée de 30° du sud-ouest au nord-est par rapport à l'axe ouest-est, ce qui, d'après Dolgih (MK Ge, pp. 4-5), permet d'expliquer que les orientes nganassanes ne coïncident pas avec les nôtres : le « côté de la toundra » ne correspond pas au nord géographique mais au nord-nord-ouest ; le « côté de la forêt » renvoie au sud-sud-est.
- 5 Idéalement, l'entrée de la hutte nganassane — l'habitat traditionnel aujourd'hui inutilisé — donne sur le « côté de la forêt », appelé aussi pour cette raison « côté de la porte » (*ŋua n'iid'ə*). Situé derrière le foyer et en face de la porte, le *syŋ* est l'emplacement diamétralement opposé à l'entrée. C'est à cet endroit, où sont habituellement entreposés divers objets, que le chamane s'installe pour le rituel, il est

par ailleurs interdit aux femmes de le traverser lors de leurs déplacements dans la hutte. Le « côté de la toundra » est de ce fait dit « côté du *syη* » (*syηθ n'iid'ə*).

- 6 Il n'y a en revanche qu'un type de dénomination pour les deux autres orients, appelés « côté des tempêtes de neige » (*kotuδə n'iid'ə*) et « côté des vents froids » (*ηarmüδə n'iid'ə*) en fonction de la météorologie de la presque-île. Le premier correspond à l'ouest-sud-ouest et le second à l'est-nord-est¹. Les Nganassanes associent à ces côtés deux esprits, celui des tempêtes de neige (*Koδu-ηuə*) et celui des vents froids (*ηarmü-ηuə*).
- 7 Vient se greffer sur ce système, un ensemble de références au jour et à la nuit, qui se rencontre essentiellement dans les représentations religieuses : le « côté de la forêt » peut y être appelé « côté du jour » (*d'aly n'iid'ə*) ou « côté du soleil » (*kou n'iid'ə*) par opposition au « côté de la toundra » qui est le « côté de la nuit » (*hii n'iid'ə*). Dans le chamanisme, comme dans les mythes, le « côté de la forêt » est d'ailleurs associé au soleil ainsi qu'à d'autres esprits méridionaux, tandis que le « côté de la toundra » renvoie, lui, au monde des morts.
- 8 Dans le milieu arctique où évoluent les Nganassanes, le soleil point au sud au sortir de la nuit polaire et, progressivement, il se lève de plus en plus à l'est pour se coucher de plus en plus à l'ouest, passant par le sud² où il connaît son apogée. Si, à l'équinoxe de printemps, sa course décrit une trajectoire véritablement est-ouest, il apparaît ensuite toujours davantage au nord-est pour disparaître toujours plus au nord-ouest. Lever et coucher se rapprochent peu à peu pour coïncider au nord géographique au premier moment du jour polaire. À la fin de cette période estivale, le soleil se lève et se couche au nord, puis entame son périple inverse, apparaissant vers l'est et disparaissant vers l'ouest, jusqu'à l'équinoxe d'automne, après laquelle il se lèvera de plus en plus au sud-est pour se coucher au sud-ouest avant de disparaître au sud pour la nuit polaire.
- 9 Il est donc compréhensible que le sud soit associé au soleil : non seulement c'est dans cette direction que ce dernier se lève à la fin de la nuit arctique, mais c'est surtout là qu'il sera toute l'année le plus haut dans le ciel. Inversement, le nord renvoie logiquement à la nuit : le soleil se montre en dernier en ce point où, pendant le jour polaire, il apparaît au plus bas à l'horizon. Ces associations relatives à la course du soleil sont secondaires dans le système d'orientation nganassane, et tout laisse supposer qu'elles sont venues se greffer sur une structure préexistante. En effet, si tel n'était pas le cas, il n'y aurait pas de décalage entre le nord géographique et le côté de la toundra dont la direction paraît déterminée par l'orientation de la frontière écologique toundra/forêt. À cause de cet écart, ces références au jour et à la nuit restent approximatives, et c'est peut-être ce qui permet de rendre compte de la déclivité attribuée par les Nganassanes au disque terrestre.
- 10 En effet, contrairement à ce qu'ont cru les ethnographes soviétiques qui pensaient que les Nganassanes avaient une conception étagée de l'univers — point sur lequel nous reviendrons —, la vision nganassane du monde est à la fois plane et inclinée. Une dimension haut-bas vient doublement recouper leur système d'orientation : le côté de la forêt est haut par rapport au côté de la toundra qui est bas, et le côté des vents froids est bas par opposition au côté des tempêtes de neige, jugé haut. En outre, l'espace compris entre les deux directions hautes est lui aussi considéré comme haut par rapport à la région délimitée par les deux directions basses. L'explication globale de cette déclivité terrestre renvoie aussi aux mouvements supposés du soleil qui donne l'impression de connaître apogée au sud et périgée au nord. On comprend ainsi que, du point de vue nganassane, la région méridionale comprise entre le côté de la forêt et

celui des tempêtes de neige soit jugée plus haute que la portion septentrionale limitée par le côté de la toundra et celui des vents froids³.

- 11 Maintenant que cet écart entre les directions nganassanes et nos orientes est éclairci, et afin de simplifier la lecture, je ne tiendrai plus compte de ce décalage et parlerai simplement de nord, de sud, d'est et d'ouest pour désigner respectivement les côtés de la toundra, de la forêt, des vents froids et des tempêtes de neige. Quand ils s'expriment en russe, les Nganassanes font d'ailleurs systématiquement cette assimilation.
- 12 D'autre part, les Nganassanes préfèrent utiliser ces références cardinales « absolues » là où nous nous servons quotidiennement des références « relatives » – gauche et droite –, dans lesquelles intervient la position du corps dans l'espace. Aussi, les termes nganassanes – *horə n'iid'ə* « côté du visage » pour la gauche et *məgu n'iid ə* « côté du dos » pour la droite – sont-ils essentiellement réservés aux déplacements en traîneau auxquels ils se rapportent implicitement. Les Nganassanes, comme les Nénètses et les Énètses qui utilisent des expressions analogues pour désigner la latéralité, conduisent « à gauche » à la différence, par exemple, des Toungouses et des Iakoutes. Le premier renne du traîneau samoyède, celui qui mène l'attelage, se trouve ainsi à la gauche des autres et le conducteur est installé dans la partie gauche du traîneau. Tenant l'aiguillon de sa main gauche et les rênes dans la droite, il n'est pas assis de face mais de côté : ses jambes pendent sur le côté gauche du traîneau. C'est pourquoi si l'on prend comme référence le sens du déplacement, son visage est à gauche, tandis que son dos est à droite.

fig. 9 – Le système d'orientation nganassane

NOTES

1. La ville de Doudinka, située dans la partie occidentale de la presqu'île, est appelée *Koḍu²ta²* (< *koḍu* « tempête de neige »), car elle est souvent prise dans les tempêtes qui ensuite arrivent chez les Nganassanes. En revanche, le terme nganassane désignant Khatanga, la grosse agglomération à l'est des Nganassanes, n'est pas formé sur la racine *narmü* « vents froids ». Khatanga se dit *Kojkə-ma²* « Église ». L'explication est simple : il y avait à Khatanga une église – le sens de *kojkə-ma²* (*ma²* « hutte », *kojkə* « support d'esprit ») peut être rendu par « habitation animée par les esprits » ; la hutte chamannique traditionnelle peut également être appelée ainsi.
2. En nganassane, le « sens du soleil » (*kou n'i*) [sens des aiguilles d'une montre] est opposé au « sens sombre » (*tolta n'i*), associé aux malheurs et à la mort.
3. Parfois, avant de proposer une argumentation fondée sur les mouvements solaires, les Nganassanes essaient de rendre compte de cette déclivité supposée à partir du milieu naturel. Kurumaku, par exemple, m'a tout d'abord dit que le « côté de la forêt » est plus haut que le « côté de la toundra », parce que les arbres sont plus élevés que la végétation rase de la toundra. Puis, se rendant compte de la faiblesse du raisonnement, il a recouru à la seconde explication, que Denčude, lui, avait immédiatement donnée.